

**LE JOUR, 1951
25 AVRIL 1951**

EN REGARDANT LA CARTE

Des échos favorables répondent de plus d'un point du monde à notre action persévérante en faveur d'une politique méditerranéenne collective.

Aucune matière n'intéresse les pays de la Ligue arabe plus que celle-là. C'est la nature des choses qui lui donne le pas sur le reste. Nous avons le temps d'en venir à notre politique intérieure. Occupons-nous d'abord de l'avenir méditerranéen.

Que les pays de la Ligue arabe, le Liban le premier, ne s'y trompent pas ! De toutes les questions de politique étrangère ou intérieure qui les occupent ou les inquiètent, **celle-là est la première**, la plus importante. **Il s'agit de savoir si l'ancien monde, au centre duquel nous nous trouvons, sera mis en morceaux pour la commodité d'une politique éphémère ou s'il ne le sera pas.** Grave question à laquelle doivent répondre tour à tour les sciences politiques, la géographie, l'histoire.

D'un côté on nous enseigne l'unité de la planète ; de l'autre, on cherche à isoler l'Afrique et l'Asie de l'Europe ! En fait de contradiction on n'a pas vu mieux. Nous autres, hommes du Proche-Orient, nous ne sous-estimons pas la vieille Europe comme font les mondes nouveaux. Nous nous souvenons quelquefois d'avoir contribué à enfanter cette Europe. Et nous affirmons que, sans elle, il ne saurait y avoir d'air respirable pour les Méditerranéens du sud.

C'est une étrange nouveauté que, sous prétexte de défense, on veuille couper horizontalement la Méditerranée. Il n'y a pas de meilleure façon de la ruiner d'un bout à l'autre.

Si la défense du monde anglo-saxon nous passionne, nous voudrions le voir se passionner pour notre propre défense. C'est assez d'armement et de ruineuses dépenses si le but de l'affaire est de faire simplement de tous les pays arabes la route la plus courte de Gibraltar à Hong-Kong.

La politique de la solidarité méditerranéenne et de défense commune ne peut demeurer indécise sans nuire gravement aux intérêts fondamentaux de tous les Méditerranéens.

Le point de départ est bien clair : la Méditerranée est devenue indivisible, tant sur le plan militaire et stratégique que sur le plan humain. **On ne peut plus imaginer un morcellement arbitraire de la Méditerranée sans compromettre l'avenir de nations entières.** Et l'on ne saurait, décemment, demander aux pays de la Ligue arabe et aux Turcs, seuls parmi les Méditerranéens, de défendre leur mer, alors que les Méditerranéens du nord sont plus tenus à ce devoir et plus en mesure de le remplir.

Aucune considération chétive, aucun préjugé ne saurait prévaloir contre une évidence de cette taille. Et ce serait un aveuglement de ne pas voir les nécessités méditerranéennes de ce temps et l'accélération de la marche du monde.

La politique que nous voulons, c'est sur la carte qu'on s'assure à quel point elle est urgente et vitale ; mais encore faut-il que la carte soit celle de l'univers. C'est alors qu'on se persuade que la Méditerranée, toute liquide qu'elle soit, est un continent plus qu'une mer, et qu'il la faut défendre ensemble comme une terre, précieuse entre toutes et indispensable à la respiration des civilisations successives qu'ont vu naître ses rivages.

Si Londres et Washington veulent l'ordre et la paix en Afrique du nord et en Asie du Sud qu'ils cessent de détourner le monde arabe de sa voie naturelle pour le noyer, de bonne foi sans doute, dans les abîmes de l'Océan Indien.